

Recension du livre de Philippe Meirieu,
Éducation : rallumons les Lumières !,
L'aube, 2024.
par Martine Boncourt

« Mais qu'est-ce qu'il a encore à dire, Meirieu ? », entends-je dire autour de moi... Et c'est vrai qu'il semble avoir exploré les moindres recoins de la pensée pédagogique. Et pourtant, dans ce livre, comme dans chacun des précédents, la magie opère et elle naît principalement du mystère. Du mystère oui.

Le mystère d'une rencontre improbable entre le familier et « l'autrement que prévu » comme disent nos amis de l'AGSAS.

D'un côté, tout m'est fluide, sécurisé, rassurant, totalement en harmonie avec ce que je pense, j'ai pensé, vu, vécu, compris, ressenti en tant qu'enseignante. Et puis nous, en tant que Freinet, nous entrons en résonance avec son discours, nous sommes en pays connu. Si on retrouve ses chevaux de bataille dans la cinquantaine d'ouvrages qu'il a publiés, c'est que l'homme est fidèle à lui-même, qu'il ne se laisse habiller par aucune mode, n'écoute aucune sirène, ne suit aucun gourou, ne fléchit devant aucune injure, aucune menace et ne s'incline jamais devant le désir de notoriété ou de pouvoir.

Et d'un autre (côté), il trouve aussi et n'en déplaît aux irréductibles grincheux dont la jalousie fait plaisir à voir, le moyen de nous intéresser avec du neuf, de l'inédit, du pas encore lu, pas dit, pas vu, pas pensé...

Pourtant, dans ce dernier ouvrage qui se veut résolument optimiste (sur fond de constats pessimistes sur l'école d'aujourd'hui – et comment pourrait-il en être autrement?), un ouvrage qui ouvre des perspectives, des brèches inattendues dans les murs d'abrutissements qui se dressent devant les pauvres enseignants d'aujourd'hui, c'est dans le passé qu'il va chercher des solutions : celui des Lumières, Rousseau et Condorcet et, plus récent celui du plan Langevin-Wallon. Il « dépoussière » tout cela (Guillemets à « dépoussière » car ce n'est que la poussière artificiellement recouverte par ceux qui ne lisent pas, ou mal) et montre qu'en matière d'éducation fondamentalement humaniste, on n'a jamais rien trouvé de mieux et que sur ces bases, beaucoup, beaucoup reste encore à faire...

Et il y a le style Meirieu, jamais jargonnant, toujours limpide bien qu'original, le meilleur allié de sa pensée féconde. Ainsi, parlant de la droite et de l'extrême droite toujours associées chez lui, il dit : « Et je vois les promoteurs de cette nouvelle « pensée unique » – qui se prétendent toujours bâillonnés – imposer partout le paradigme du repli sur soi, bafouer la valeur, essentielle en toute démocratie, de l'ouverture à l'altérité, et attiser ainsi sans scrupule les conflits identitaires. » (p.14) Ou encore : « C'est la fraternité, en effet, qui permet au corps social de s'engager pour la liberté sans creuser les inégalités et de militer pour l'égalité sans engendrer d'abus de pouvoir. C'est la fraternité – parce qu'elle n'est pas un principe, mais une valeur, parce qu'on ne légifère pas pour l'incarner mais qu'on le mobilise pour légiférer – qui cimente la République. » (p. 38). Et : « On devrait faire de chaque établissement scolaire, un lieu où souffle l'esprit : ... un tribunal [on y parle plus bas], un théâtre [où se jouent des événements importants], un sanctuaire... un musée...un atelier... » p.74.

Et pour la suite, lisez !